

11 novembre : hommage à l'héroïsme de 2 gendarmes de Carpentras



Le lundi 11 novembre 1918, dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne dans l'Oise était signée, à l'aube, dans le wagon-bureau du Général Foch et en présence du Général Weygand, l'Armistice de la 1re Guerre Mondiale.

La fin des hostilités, au terme de 52 longs mois de combat, de guerre de tranchées, entre la triple entente Royaume Uni - France - Italie face à la triple alliance entre les empires allemand - austro-hongrois - ottoman. On a dénombré en tout 18,6 millions de morts, invalides, blessés et gueules cassées dont 9 millions de soldats. La Fance à elle seule a subi 1 400 000 victimes. Effectif à 11h du matin, en ce 11 novembre 1918, le cessez-le-feu et le silence des canons ont été salués à tue-tête par des volées de



cloches des églises et des beffrois et des sonneries de clairon.

Ce samedi matin à Avignon, pour le 105ème anniversaire de la Commémoration, la cérémonie s'est déroulée en deux temps. D'abord sur le parvis du Petit-Palais, en présence des autorités civiles et militaires, des policiers, gendarmes, pompiers, douaniers, soldats du 2ème Régiment étranger du Génie de Saint-Christol, de la Base Aérienne 115 d'Orange, des porte-drapeaux, des élus et de la préfète qui ont passé les troupes en revue.



2 gendarmes blessés lors d'une perquisition à Carpentras

Moment d'émotion quand Violaine Démaret a remis, en présence du patron du Groupement de Gendarmerie de Vaucluse, le Colonel Cédric Garence, la médaille d'or du dévouement du Ministère de l'Intérieur à Julien Nguyen, 38 ans, maréchal des logis et la médaille d'argent à l'adjudant-chef Matthieu Waxin. Le 21 juin dernier, alors qu'ils procédaient à une perquisition dans une affaire de pédopornographie à Carpentras, le locataire des lieux a fait feu. Le premier a été atteint de 2 balles, une dans la tête, l'autre dans le ventre. Son binôme a alors utilisé son arme de service pour neutraliser



définitivement le délinquant. Grièvement atteint, Julien Nguyen a été héliporté à l'Hôpital Nord de Marseille. Opéré à de multiples reprises, muté depuis dans le Var et toujours en convalescence, il était présent ce matin, aux côtés de celui qui lui a sauvé la vie.

Après ce moment d'émotion et de reconnaissance de la population, tout le monde a grimpé au Rocher des Doms où s'est déroulé un dépôt de gerbes devant le Monument aux Morts. Avant de ranimer la flamme du souvenir, une douzaine de gerbes ont été déposées, notamment celle de la préfète de Vaucluse Violaine Démaret, de la maire d'Avignon Cécile Helle, de la présidente du conseil départemental Dominique Santoni, du délégué militaire départemental le général deux étoiles Jean-Luc Daroux, des représentants de la Légion d'honneur, de l'Ordre national du mérite, des Anciens combattants, du Souvenir Français, mais aussi et des enfants des écoles d'Avignon.

Deux jeunes élèves du collège Vernet, Elisa Viader et Noé Quentin ont lu le témoignage d'un soldat italien venu renforcer l'armée française à Verdun et qui avait été blessé 4 fois. Et celui de Ferdinand Gilson, né en 1898, mobilisé en 1917, devenu artilleur puis brancardier qui lui, a été gazé deux fois.













La maire d'Avignon, la préfète et le délégué militaire départemental.













Lecture d'une lettre de poilu par la jeune Elisabeth Viader du collège Vernet d'Avignon.

Ensuite Violaine Démaret a lu le message de Sébastien Lecornu, le Ministre des Armées. « Le 11 novembre, ce n'est plus seulement une date, c'est devenu le rassemblement de tous les Français. le 11 novembre 1920, quand le soldat inconnu est porté sous l'Arc de Triomphe, pour ne jamais oublier le prix de la Victoire. Le 11 novembre 1923, quand André Maginot allume la flamme, présence vivante du souvenir des morts qui ne s'est jamais éteinte depuis. Le 11 novembre 1940 quand les lycéens et édudiants de Paris font de la flamme un symbole de résistance. Le 11 novembre 1944 quand la France retrouve son droit de célébrer la Victoire. Ce 11 novembre 2023, nous nous souvenons de tous les morts pour la France, qui sont tombés pour défendre notre nation, notre liberté, nos valeurs sur notre sol comme en opération extérieure. C'est le cas de 3 soldats de 27 ans, 29 ans et 32 ans morts en Irak en août dernier, Baptiste Gauchot, Nicolas Latourte et Nicolas Mazier. Ils ont des droits sur nous, comme nous avons des devoirs sur eux ».

C'est enfin au tour de Jean-Claude Aillot de prendre la parole, au nom de l'Union Française des Associations de Combattants. »Il y a 105 ans, les cloches de toutes les villes, de tous les villages retentissaient pour annoncer la fin d'une tragédie qui avait duré 52 mois. Des centaines, des milliers de monuments aux morts avaient été érigés avec, gravés les noms de ceux qui avaient donné leur vie pour la sauvegarde de notre patrie. Au fond de l'âme de chaque français, ces monuments avaient sans doute valeur de talismans destinés à exorciser l'indicible et afin que celle qu'on dénommait la Grande Guerre fût la dernière. Hélas, aujourd'hui et depuis 20 mois, la guerre est de retour en Europe et, comble d'ironie, on y retrouve les ingrédients de la Grande Guerre tels que les tranchées qui figent le front et le rôle déterminant de l'artillerie. Ce jour de commémoration revêt un aspect particulier et doit servir d'alerte. Il faut à tout prix s'opposer à tout règlement de conflit par la guerre, l'obtenir par la négociation, agir résolument et avec persévérance pour la paix ». Ce qui se passe au Moyen-Orient depuis le 7 octobre n'échappe pas à ce souhait, mais risque, hélas, de rester lettre morte pendant longtemps.